

A ce moment Jean Mersch était établi commerçant en mercerie au n° 135 de la Grand-rue. Ses débuts semblent avoir été modestes, mais il fit preuve d'initiative et était aux aguets pour tout ce qui concernait les «nouveauautés». C'est ainsi qu'en 1847 il pouvait annoncer au «Courrier» des cols à ressorts, sans boucles, et des «souliers de gomme», amusante traduction, bien dans la note luxembourgeoise, du «Gummischuh» allemand qui se dit en français, simplement, caoutchouc. Trois ans plus tard il recommandait toujours ses «amerikanische Gummischuhe».²)

A la date du 18/5/1859 «Mersch Puits-Rouge», qui faisait le gros et le détail, fit adresser à la Municipalité, par l'architecte N. Liez, une demande en autorisation de transformer sa boutique.²bis)

La même année il fut nommé membre du premier Conseil d'Administration de la Caisse d'Épargne et, de ce chef, eut maille à partir avec son beau-frère Gabriel de Marie. Il quitta la Caisse d'Épargne en 1865.³)

Jean Mersch siégeait à la Chambre de Commerce de 1859 à 1879 comme représentant du Commerce en général; il fut le vice-président de 1862 à 1866 et le président à partir de 1866. Il résigna ces fonctions en 1872 «dans la crainte qu'il ne pût donner les soins nécessaires à celles de bourgmestre».⁴) Il fut une seconde fois président de 1875-1879.⁴bis)

C'est pour avoir été, au sein de la Chambre de Commerce, en contact continu avec les représentants qualifiés de l'industrie et du commerce que Jean Mersch fut du nombre de ceux qui, pendant l'époque mouvementée de 1867, se réunirent le 26 mars à l'Hôtel de Cologne pour discuter de la situation politique et s'occuper de la défense des intérêts de l'industrie et du commerce.

Le lendemain eut lieu une seconde réunion à la suite de laquelle les dirigeants (N. Metz, Fr. Majerus, E. Simons, Collart et Godchaux) firent apparaître une notice disant :

«qu'il a été décidé de ne pas entreprendre d'autres démarches jusqu'à ce que notre question politique soit décidée. Entretiens, le Comité désigné — auquel appartient également MM. Lamort et Mersch-Wittenauer — rassemblera les données, afin d'être en mesure, au cas où nous deviendrions français, d'exposer les vœux de l'industrie».⁵) On voit bien qu'au moment qui nous occupe, les «grosses légumes» de l'industrie et du commerce avaient déjà mis au rancart l'indépendance du Grand-Duché.

Du temps que Mersch était conseiller communal (1858-1869), en l'espèce en l'année 1862, eut lieu l'assassinat du receveur de l'octroi Baur par une sentinelle prussienne, affaire qui mit toute la ville en émoi et qui est relatée par Marcel Noppeney dans «Deutschum in Luxemburg» (1930).

Jean Mersch, ayant vite reconnu les avantages de la construction d'un abattoir, prônés par Charles Larue dans la séance du Conseil Communal du 2/2/1867, joua un rôle actif au sein de la Commission spéciale nommée pour élaborer les conditions de concours entre architectes. Le succès fut nul, aucun homme de l'art n'ayant soumis des plans!